



*Le marchand
ambulant.*

Sur les traces des nomades

Distractions dans la vie des nomades

Par ce début d'été, que c'était beau de rendre visite
aux nomades Yuruk dans les monts Toros!

Nous avons eu l'occasion de suivre le déroulement animé
de leurs travaux quotidiens.

Vu de l'extérieur, le déroulement de
la journée des nomades suit un cours
précis et structuré.

Apparemment, chaque jour ressem-
ble au précédent. Ahmed Dudakle
passe l'été avec sa grande famille

dans le yayla «Pelic Ardic» (qui sig-
nifie: «peu de conifères») sur un
haut-plateau à 2600 m d'altitude au
Sud-est du mont Aydos qui culmine
à 3480 m. Venant du nord-ouest à
travers une région inhospitalière,

nous sommes tombés par hasard sur
ce yayla impressionnant composé
de six tentes. A notre arrivée, nous
constatons avec plaisir que le tradi-
tionnel thé de bienvenue est rem-
placé par un délicieux café sucré.

Il est curieux de constater que le par-
tage des eaux du Toros correspond
à une séparation des coutumes, des
usages, des formes des tentes, des
façons de vivre, de manger et de
boire.

Nous sommes assis confortablement devant la tente sur un tapis Adana-Yuruk. Edip, notre guide et notre traducteur s'efforce de répondre à nos questions et à celles des Yuruks. Tout-à-coup, les grands chiens Kangal se lèvent brusquement et courent à la rencontre d'un break Renault. Ahmed a toutes les peines du monde à les calmer.

Seulement lorsque Ismaïl, le marchand ambulante, est sorti de la voiture et a salué tout le monde, ils se taisent.

Ustensiles en plastique contre miel

Quel n'est pas mon étonnement lorsque Ismaïl ouvre le hayon de sa voiture et commence d'étaler son matériel sur le sol: des tapis mécaniques de Belgique, des récipients en plastique de toutes tailles, des outils, de la vaisselle, des pansements, des médicaments, des couvertures, des produits alimentaires tels que du riz, du sucre, du café et du sel. Sur un tissu à part, il pose des bijoux de pacotille, perles en verre, broches et bracelets dorés. Aux petits, Ismaïl apporte des jouets en plastique.

La famille apprécie certains produits proposés par Ismaïl. Les enfants peuvent choisir quelques babioles. On discute le prix. Ismaïl aurait bien aimé prendre le Adana-Yuruk en paiement. Ahmed s'y oppose avec véhémence et offre en lieu et place quelques pots de miel du Toros. Après une longue discussion et une tournée supplémentaire de café, Ismaïl est d'accord d'accepter le miel en paiement.

Hôte pour la nuit

Le jour étant déjà bien avancé, Ahmed nous invite à passer la nuit dans sa famille. Pour nous, il installe des matelas dans une des tentes. Un dîner simple et sans viande ainsi que quelques tournées de thé terminent cette journée inoubliable.

La rencontre avec le colporteur Ismaïl me rappelle combien est malaisée la vie des nomades dans l'isolement des hautes vallées, loin de toute civilisation.



Ismaïl, le marchand ambulante devant un tapis mécanique.

Lorsqu'il manque un objet à la maison, je peux me le procurer dans un délai raisonnable.

Au contraire, Ahmed doit parcourir à cheval ou en tracteur plus de 80 km sur des chemins cahoteux pour acheter des biens d'usage quotidien. Bien sûr, un voyage à Silifke, à Karapinar ou dans une autre localité des environs crée une distraction bienvenue. Pourtant sa présence au Yayla (pâturage d'été) est indispensable; il ne peut presque pas envisager de partir trois jours.

Magasins ambulants

Quelques commerçants de la région de Konya tirent profit de ces diffi-

cultés d'approvisionnement. Avec des voitures bien fournies, ils se rendent périodiquement aussi près que possible des Yaylas selon un horaire préétabli. Leur assortiment rappelle celui d'un supermarché en miniature. On peut tout y trouver le possible et même l'impossible. Dans les emplacements inaccessibles en voiture, ils se rendent à dos de mulet ou à cheval. Ces visites sont des fêtes pour les nomades. J'ai pu participer à ces réjouissances sur un alpage.

Les vendeuses et les vendeurs, dont les sacs regorgeaient de marchandises, ont été littéralement assiégés par les acheteurs Yuruk.

Des journaux humains

Les vendeurs ne colportent pas seulement des biens mais aussi des informations. Ils apportent aux Yuruk les dernières nouvelles de la vallée, de la ville, de la politique et de l'économie.

Même la poste leur parvient par leur intermédiaire.



Une couverture synthétique est offerte.

Texte et photos: Edi Kistler